

SE SUCCÈDENT ET SE RÉPÈTENT
SANS INTERRUPTION
DANS TOUTES LES SPHÈRES
CÉLESTES ET MENTALES

Laura Vazquez



SE SUCCÈDENT ET SE RÉPÈTENT
SANS INTERRUPTION
DANS TOUTES LES SPHÈRES
CÉLESTES ET MENTALES

Laura Vazquez

Textes pour *Le Paradoxe de John*
de Philippe Quesne / Vivarium Studio

puis nous avons comparé	avant nous avons gagné nous avons eu ceci et
puis nous avons protégé	avant nous avons connu détruit mais fait
puis nous avons précipité	avant nous avons aimé nous avons créé ci ça
puis nous avons fait tomber des parties de nous	avant nous avons accepté de changer l'intérieur de
nos torses puis nous avons consulté des machines	avant nous avons payé travaillé et vomi dès le réveil
dès le petit matin puis nous avons manipulé la volonté	avant nous avons inventé le mot volonté nous l'avons
donné aux plus petits nous l'avons répété 100 fois	avant nous sommes morts et nous avons vécu encore
quelquefois jusqu'à ce que des frontières se forment	avant la pensée
ou bien	avant la parole
et encore	avant la parole des paroles et les idées
la fleur inverse s'est mise à lever	avant nous n'avons plus de souvenirs
un rocher résumait toutes les figures	avant le monde était une seule pierre un seul rocher
une seule lumière une même pensée	avant personne ne comprenait car personne n'avait la
nécessité de comprendre j'ai dormi	avant je dormais en tant que fleur en tant qu'image en
tant qu'ensemble des vivants	avant le mal restait dans le mal et nous sentions le mal
dans le mal et les angles étaient simples	avant les personnes obéissaient à chaque millimètre
de leurs mains	avant elles obéissaient aussi bien à la lumière qu'à son

absence et elles obéissaient aussi bien aux odeurs qu'à l'absence d'odeur car l'absence d'odeur arrive quelquefois

dans les terreurs et dans les bois dans les buissons soudain nous ne sentons plus rien alors il faut obéir à l'absence

en devenant la part nouvelle de l'absence ou bien la part ancienne mais une part certaine il faut obéir à la lumière

qui nous réveille et aussi à toutes formes de douleurs qui viennent aux dettes des choses des chiffres des

battements des pupilles des silences à toutes les dettes et au tympan qui ne reçoit pas de son il faut pouvoir l'écouter

lui-même car lorsque le tympan ne reçoit plus de son alors c'est lui qui parle et les souvenirs de certaines personnes

peuvent rendre leurs yeux blancs aussi nous devons interdire à nos enfants de traîner trop

longtemps dans les souvenirs car leurs yeux risquent de blanchir et parfois de tomber ce n'est pas une forme de

gémissement l'appel des souvenirs c'est une forme de silence mais la lumière pardonne aussi les plus grands

tortionnaires s'en vont vers la lumière mais si tu souffres c'est la lumière qui coupe ton cœur

on a marché dans la neige et elle nous aimait on a marché dans l'herbe et elle nous aimait

elle se penchait elle se redressait

on a marché sur le plancher et il nous aimait on a marché dans la merde elle nous aimait

on a marché dans la pudeur elle nous aimait on s'est endormi dans le sexe la nuit

le secret parle lentement il a mal à la tête
il est saoul

la vérité peut noyer les enfants
tout est donné
le mot merci peut correspondre à je te déchirerai les joues
plus tard dans un rêve
un jour n'est qu'une des formes parmi d'autres
de la fin de nos temps

Comment l'observation des corps célestes rend-elle nos corps lumineux ? Comment l'observation des corps célestes rend-elle nos corps demi-morts pour ce monde ? Comment le nombre de figures est-il délimité par le sens des vents depuis le commencement de l'univers ? Comment la terre tournerait-elle s'il n'y avait pas de colorations sur les choses qui la composent ? Comment les poissons sans nageoires voient-ils la vie ? Comment la vie voit-elle les poissons ? La vie possède-t-elle une vision ? Pourquoi la vie n'a-t-elle jamais dit je suis ? Comment recoudre la vie des morts à base de passé alors que la couture se fait dans le présent ? Comment recoudre des objets de fer avec des fils de fer ou des objets de verre avec des fils de verre ou des objets de chair avec des fils de chair ? Comment l'entendement s'est-il formé à l'intérieur d'un être puis de plusieurs ? Quel est le poids de la lourdeur ? Celui de la légèreté ? Précisément, que sont les choses ? Si les phénomènes sont infinis et si les formes sont transitoires, pourquoi dire je tu il, etc. ? Pourquoi les personnes vouent-elles leur vie à ce qu'elles ne comprennent pas ? Recueillir et lier les faits est-il un acte de bravoure, de folie ou de bêtise ? Recueillir et lier les faits est-il un acte qui nous mène à la folie collective irrémédiable et immédiate ? La physique expérimentale peut-elle être comparée à l'expérience des phrases ? La physique expérimentale reposant sur l'instinct de la personne qui la pratique est-elle une balade au hasard à l'intérieur des phénomènes ? Est-ce que le feu de nos fourneaux connaît l'hésitation ? La calcination d'éléments comme le bois, le métal ou d'autres matières est-elle comparable à divers sentiments comme la terreur, la sécheresse mentale, la tristesse ? Le noyau de la terre, s'il explosait, produirait-il un son semblable à celui qu'on entend dans les films qui représentent des explosions ? Le noyau de la terre, s'il explosait, ne pourrait-il pas produire un son inattendu comme celui d'un rire méchant ? Peut-on soupçonner la raison à chaque fois qu'on pense ? Et pour chaque pensée qui vient pourrait-on dire je te soupçonne ?

et si je me couchais sur les gens que je rencontre parce
que je suis lourde et que je veux partager mon poids ?
je me couche sur les gens que je rencontre parce que
je suis lourde je veux partager mon poids

et si je me couchais sur vous parce que je veux vous aimer
et vous comprendre ?
je me couche sur vous parce que je veux vous aimer et vous
comprendre

et si je me couchais ?
je me couche

le soleil développe-t-il continuellement des pensées à
l'intérieur des êtres ?
le soleil développe continuellement des pensées à
l'intérieur des êtres

le soleil est-il une science de la vie et de la mort et des
personnes et des insectes dans les corps morts ?
le soleil est une science précisément
le soleil est une science de la vie et de la mort

le soleil est une science des insectes dans les corps morts
entre autres choses
le soleil est une science massive et lourde

les conséquences du soleil viennent des causes du soleil

est-il possible de décorrélér des causes de leurs effets ?

je crie ce cri produit la pousse d'une plante
ou bien j'éteins les lumières et l'obscurité produit des flammes
ou bien j'éteins les lumières et l'obscurité produit l'avancée du temps multipliée
ou bien je jette une pierre sur un mur alors un ami perd la parole
ou bien je jette une pierre sur un mur et la pierre revient se pose à mes pieds ronronne
ou bien je jette une pierre sur un mur et le passé ne produit plus de souffrance nulle part ou bien je prends
une pierre dans ma main ou dans l'obscurité
je prends une pierre dans ma main dans l'obscurité et à ce moment-là vous êtes morts
je voulais que nous comprenions les objets les choses mais voici la nuit

le soir dans mon jardin je n'ai plus peur
 je suis sorti parce que la terre est froide
 mais elle est chaude on crame le corps
 j'ai pensé à un grand nombril qui se déploie dans l'espace
 une excroissance
 un être
 le chaud le froid si forts c'est la même sensation
 et donc ICI
 il y a les choses que je mets
 ICI
 des bonbonnes jaunes et vides
 des sculptures capables de soupirer
 des morceaux d'aluminium atteints de tremblements
 ICI le frein d'un manège à sensations,
 un guide pour les fantômes sourds
 ICI je mets des armes qui ne blessent pas qui ne font rien
 des armes molles
 ICI je range les médicaments qui n'ont soigné personne
 je verse parfois les poudres dans de l'eau et je les bois
 ou je les asperge sur ma figure
 j'aime tendre les mains vers la montagne le soir
 ICI la trace fossile d'une nageoire
 la trace fossile d'une aile
 ICI les nageoires et les ailes c'est la même sensation
 ICI différents documents spéciaux dans une langue ancienne
 à propos de la naissance de la rosée
 de la naissance des insectes de la naissance de leurs liens
 de la naissance des voix des visages
 de la naissance de la terre
 toutes ces choses
 je ne les distribue pas je ne les attribue pas
 je ne les admire pas je ne les transforme pas
 je ne les recouvre pas je ne les prolonge pas je les ordonne
 ou je les fais tinter
 c'est un son invisible comme le fil à l'intérieur du corps de l'araignée
 il me sert de nourriture
 près des oreilles le soir
 ce sont des longueurs d'onde
 aux intentions précises
 ICI un ami est venu il est parti
 ICI une amie est venue elle est partie
 ICI une enfant est venue elle est partie

je note tout ce que je ressens sur un petit carnet
 mon écriture est minuscule je ne peux pas me relire
 je ne pourrai jamais me relire
 personne ne pourra me relire
 je passe du temps à écrire
 ou simplement je regarde c'est pareil
 j'écris tout ce que je ressens au loin
 je le sens ailleurs
 au loin
 UNE FOIS j'ai cligné des yeux si longtemps j'ai fini par saigner
 UNE FOIS j'ai répété le nom des chiffres si longtemps que je les ai
 vécus mais je les ai perdus mais je les ai vécus mais je les ai perdus mais
 je les ai vécus et ensuite perdus
 UNE FOIS j'ai tourné sur moi-même en prononçant dans ma bouche
 et dans mon esprit le son de moi-même qui tourne sur moi-même c'est
 un son à force j'ai créé un trou noir dans l'espace
 UNE FOIS je me suis attaché à un insecte avec une ficelle j'ai cru
 mourir
 quand un homme meurt
 le voile de sa mort peut ternir ses objets
 son entourage ou la plupart des formes
 les objets qui nous entourent viennent des morts
 si quelquefois ils sont ternes
 c'est parce qu'ils viennent des morts
 si quelquefois ils brillent c'est parce qu'ils viennent des morts mon
 activité n'est pas de faire naître des fantômes
 mais de les éclairer
 de leur laisser la place dans mes yeux
 dans les yeux des autres
 UNE FOIS j'avais un lien avec un insecte
 cet insecte ne vivait qu'un seul jour
 UNE FOIS j'ai perdu mon insecte et j'ai gardé son corps
 ICI
 par attachement à mes amis
 je garde les extrémités de mes mains
 et de mes pieds glacials
 j'ai toujours froid au bout du corps
 mais le bout du corps est partout sur le corps
 j'ai souvent froid
 mais j'aime la terre

on trouve dans les cristaux des chiffres du jaune des bonbonnes vides
 des portes de la mousse des lunettes des patins à glace encore du jaune
 on trouve dans les échantillons de basalte des chiffres

ils viennent de la couche profonde
 de l'intérieur des os
 on trouve des paroles des chiffres
 je ne cherche pas
 pendant 100 millions d'années nous n'existions pas
 pendant 10 000 milliards d'années
 pendant 100 000 milliards d'années nous n'avons pas existé
 pendant plusieurs milliards de milliards d'années
 nous n'avons pas existé et à présent nous existons
 la croûte terrestre s'est déchirée
 il a fait jour et nuit
 et divers sons
 ou bien la croûte ne s'est pas déchirée elle n'a pas glissé
 je travaille dans les zones silencieuses du cerveau depuis quelques
 années je me suis spécialisé dans les zones silencieuses du cerveau
 je creuse
 et puis je rentre dans la terre
 j'en ressors j'emporte des personnes dans la terre je les ressors
 j'avais une amie qui préférait l'air elle s'élevait
 mais ça n'a pas duré
 l'air ne nous garde pas mais la terre nous prend
 la terre est un élément sûr donc il m'arrive d'en manger
 si j'avais des enfants je leur donnerais de la terre à la naissance
 ce serait ma première offrande pour la suite du monde
 la terre est sympathique
 elle est propre
 elle accepte les trous
 elle nous laisse glisser mes compagnons et moi nous glissons dans
 la terre quand une personne disparaît un grand trou se forme
 naturellement dans la terre
 on tourne et on retourne les mécanismes dans tous les sens
 ils se dirigent vers ce trou
 on caresse aussi les mécanismes dans tous les sens
 ils se dirigent vers ce trou
 notre logique nous laisse seuls
 voilà pourquoi la logique est une manigance diabolique envers soi-
 même ou bien de soi envers les autres ou bien de soi envers les choses
 si vous voulez savoir ce qui se passe à l'intérieur des choses
 il faut d'abord les déplacer
 puis il faut les écouter
 puis il faut les assembler
 puis il faudra les enterrer
 les occupants des fusées sont au courant
 les animaux marins sont au courant
 les animaux volants sont au courant nous aussi nous sommes au courant

j'aime le gaz et l'électricité j'aime le plastique et le fer
j'aime les odeurs
j'aime toutes les odeurs des choses toute la vie
la vie est une pâte molle j'aime les pâtes molles
la vie est une pâte molle qui recouvre un squelette
j'aime les squelettes et les pâtes molles
une nuit j'ai cherché la vie
une nuit j'ai cherché la fin
je ne l'ai pas trouvée une nuit j'ai cherché
ça n'existait pas

j'ai connu une femme longtemps
elle pensait on ne devrait pas savoir qu'on va mourir
on ne devrait pas dire aux enfants nous mourons
on devrait former une nouvelle génération d'humains ignorants de
la mort
car si les humains meurent c'est parce qu'ils savent qu'ils vont mourir
ils mourraient moins s'ils ne le savaient pas
certains mourraient d'autres ne mourraient plus
c'est ce que pensait la femme

j'aime devenir transparent à mes propres yeux
j'aime me coucher à l'intérieur de moi dans la pénombre

parfois je fais apparaître un lac

la vérité est morte disait une amie mais cette amie est morte

elle avait l'iris envahi de petits insectes c'est ce qui l'a tuée

mais lentement

je lui disais : tu as les iris pleins
elle me disait : je sais

je lui disais : je vois bouger ce sont des vers
elle me disait : non je ne crois pas ce sont des parasites

je lui disais : oui mais ce sont de petits vers
elle me disait : je ne sais pas je crois qu'ils ont des pattes, quand je regarde
dans un miroir longtemps je vois des pattes

je lui disais : consulte

elle me disait : je ne fais que ça, une spécialiste m'a tiré les cartes tout
à l'heure

je lui disais : le bruit est solide je les entends concrètement
elle me disait : je crois qu'ils vont dans mon cerveau

je lui disais : c'est grave
elle me disait : peut-être pas, beaucoup d'éléments miniatures bougent
dans le cerveau des gens

j'ai rangé cette image en moi
l'image de mon amie malade
et beaucoup d'autres images
la douleur se plie comme un drap
des parties du corps se plient
et des objets on les range
les uns près des autres
on range l'image de soi en soi
on range en soi les plis les draps
on range à l'extérieur
on ne sait plus qui de l'extérieur
ou de l'intérieur contient les rangements
je ne plie pas beaucoup les choses
à cause des insectes invisibles
les surfaces sont pleines d'individus
qui vivent en silence
nul ne connaît leur vie
pourquoi les tuer pourquoi les torturer
pourquoi leur infliger tant de douleur
en pliant les choses je range mes mains sur moi

donc je disais un soir je me suis enterré
c'est le cas de beaucoup de personnes dans ma famille
mais la plupart du temps nous ressortons
ma mère s'est enterrée un jour
elle est ressortie avec un verre d'eau dans les mains
et tandis que le verre scintillait ma mère ne scintillait pas
elle était pleine de terre et d'ombres

en ce moment je forme
toutes les choses avec rien
en ce moment je teste les ombres
je veux produire des ombres vertes ou bleues
pour effrayer le sens réel

qu'est-ce que l'air ?
ni substance ni entourage, c'est une idée qu'est-ce que le trou ?
ni profondeur ni mystère, c'est une entrée qu'est-ce que la terre ? ni sol
ni surface, c'est un lieu de travail qu'est-ce qu'un buisson ? ni cache ni
limite, c'est un vivant qu'est-ce qu'un insecte ?
ni minuscule ni proche, c'est un spectacle

certaines enfants se couchent
dans la neige en hiver afin de geler
certaines personnes âgées se couchent
dans la neige en hiver afin de geler

on met dans la neige de la viande
afin de la conserver le monde se couche

plus jeune j'avais une guêpe elle s'appelait Maison
elle me piquait dans le silence

les draps riaient autour de moi dans mon lit
quand j'étais un enfant

je soufflais à l'intérieur du bec d'un oiseau
j'avais plusieurs becs
je soufflais du plus grand au plus minuscule

les becs les plus minuscules sont une absence de bec
je soufflais

j'avais un ami dans mon adolescence
le fils des voisins
c'était un amateur de vomis
un connaisseur des monts des grumeaux des odeurs des textures
il avait tout répertorié sur des fiches noires qu'il me montrait
on se les lisait

une phrase et une autre phrase
et une autre une phrase et une autre
ensuite une phrase
et voici deux autres phrases
puis deux autres phrases
une phrase une autre encore
mais attention une phrase de trop est comme une tumeur dans le cou
et même pire

je pensais que le silence était une prière
quand les gens mouraient je pensais ils plongent
ils vont ailleurs quand les gens me quittaient je pensais
ils plongent dans la prière
quand j'étais petite j'étais sage
j'étais banale avec un visage étroit
j'étais une enfant simple
quand on me donnait un jouet je le rangeais sous mon lit
sous ma couverture sous les vêtements
sous les meubles
comme je chantais je parlais
comme je parlais j'ai développé des langues
des langages comme j'ai développé j'ai vécu dans le monde
parmi les personnes comme je le fais aujourd'hui
jusqu'à ce que j'oublie mes jambes ou la présence de mon corps

je n'allais pas dans une école quand j'étais enfant
les écoles sont des maisons qu'on place dans les villes
mes parents ne voyaient pas l'intérêt de nous déposer
dans cette maison dans la ville
ils nous laissaient chez une femme brune qui fumait avec un piano

la femme brune avait chez elle un grand groupe d'enfants
et beaucoup de bébés
la femme nous déguisait en personnes âgées
elle essayait de nous entraîner elle faisait des spectacles avec nous
quand on arrivait le matin elle nous mettait des perruques
grises ou blanches
elle nous dessinait sur le visage
des taches des verrues des peaux de vieux
elle nous faisait porter
des vêtements âgés qui sentaient la laine
on pouvait jouer
j'aimais beaucoup la femme brune et le piano
quand elle se taisait
je croyais qu'elle priait
comme elle se taisait longtemps
presque toujours je pensais la dame est sainte
quand les bébés dormaient
avec ces cordes ces fils
elle avait des signes

elle déposait des prières sur leurs corps en vie
 elle ajoutait des pensées des structures des intentions
 elle avait des cordes et des fils dans les mains
 je dois le dire
 elle avait des cordes et des fils
 quand elle ne priait pas elle attachait
 des choses des objets des papiers
 elle attachait beaucoup
 elle produisait
 des installations dans le salon
 c'est à ça que nous jouions
 à déplacer à attraper à détruire
 c'était le spectacle qu'elle regardait
 elle remettait elle refaisait elle attachait des linges
 des boîtes de médicaments des couches sales
 des tasses avec ses fils ses cordes
 je passais de bonnes journées
 mais bon je range les images comme celle-là
 oui je les range je range les images
 dans une petite sphère noire à l'intérieur
 j'ai rangé les images de mon ancienne famille
 et de la dame dans une sphère noire
 et quelquefois le soir je l'ouvre
 ou quelquefois dans les salles d'attente j'ouvre la sphère noire
 ou la sphère noire s'ouvre
 et elle prend de l'ampleur puis elle se ferme
 alors je donne tout au moment dans lequel je trouve mon corps
 jusqu'à ce que les choses m'abandonnent
 une feuille une sculpture une bouteille
 ce que j'ai dans les mains
 je veux que ces choses m'abandonnent
 elles finissent par m'abandonner
 je donne tout
 les choses finissent par me laisser
 en premier lieu les noms des choses
 et des personnes et le passé
 les souvenirs des gens de moi
 les noms entourés de couleur jaune
 entouré de mâchoires blanches et sans forme dans ma tête
 ils disparaissent
 c'est comme s'ils pleuraient ils coulent
 alors une prière s'ajoute sur eux et sur le reste
 mais ce n'est pas une prière
 c'est une manière de voir

souvent j'imagine des morts
 qui ne sont les cadavres de personne

ce sont des morts depuis toujours
 ils n'ont jamais été vivants

ils ne sont pas devenus morts ils sont morts

leur mort ne cause aucune douleur
 ce sont simplement des morts
 comme il y a le ciel ou l'air

je me réveille et tout à coup
 il n'y a que des morts
 dans les parcs dans les rues
 dans les musées
 derrière une porte
 sous une sculpture
 sous une couverture
 sous un lino
 sous un parquet
 derrière une porte
 dans les maisons
 ils sont souriants
 ils se détendent
 et personne n'est mort
 il y a simplement ces corps ces personnes
 ces morts normaux

on les pousse dans les escaliers ils rebondissent
 ils laissent la vie tranquille

quand on souffre de la peur de l'obscurité
 les yeux subissent des dommages
 alors il faut les soigner à l'aide des mains de ces morts
 qu'on applique sur les paupières

quand on souffre de l'obsession des questions
 de la volonté d'explication du monde
 l'espace qui nous entoure subit des dommages
 alors il faut le soigner à l'aide de chansons de notes
 de postillons dans l'atmosphère

quand on souffre de l'hypermanifestation de soi au monde
la volonté de se montrer
les veines qui vont du cœur au reste subissent des dommages
alors il faut les soigner à l'aide d'images graves
de drames d'accidents de guerres

quand on souffre de jugements
de pauvreté dans la manière dont on voit les autres
le visage subit des dommages
d'ailleurs il se déforme il devient lourd
alors il faut le soigner il faut le soigner il faut le soigner il faut l'aider

LE CHANT DE LA FICELLE

(DEUX INCONNU.E.S CHANTENT DANS UNE LANGUE
MYSTÉRIEUSE)

le
la fusée décol.elle d'écolla m.ouri. ra dans le ciel jaune

lob,jet des ciel.s mouri.ra dans le jau.ne
el la fol é fusée et le ciel e.t le ciel. aspira fu.la fus.ée qui fila
d.ans le j.aune

l'ob et cet. cet.objet dansle.cil le ciel.
lob,jet contenait le.passé contena.it

les pre.miers sentiments.fila dans le jau.ne sous le sol
é mou ra é mou a é mourir a é mouri ra

de.puis nous.fair
nous.fai.sons coulons
nous coulons dans le sol

couler de la cire chaude dans les mains
puis nous.faisons couler de lacirech.chaud sur toimoitoi
dans le jau.ne du mon.de

nous.sommes mol. mol.s n.ouscoul coulam
nous coulâmes très jau.ne

é nou.coulon surtoimoitoimoi
on.fendait la ter.fendait les matières

un.porte mais qui
n'a
eln.a pasde.poignée.padserrure

pas deporte
maisc'est une port.e
et nous ne l'ouvrir.ons jamais

é de.puis le globe aspire le désir
le globe vise é visite nos.cerveaux

le globe fait tour né
le globe a manipulé tourner silenci.eusement clair

I.

j'entrais et je sais bien les personnes sentaient ma présence les yeux fermés
j'entrais les yeux fermés moi-même et nous fermions les yeux et c'était
un rivage parfois une excavation que nous aurions creusée nous
aurions vidé certains sacs ou des bonbonnes pleines de vide de terre
de mousse de clarté d'attirance pour les mains pour les figures pour
le jaune peut-être que je sais que le ciel est bleu sombre et que les
rochers renvoient des éclats dorés peut-être que des tranches de réalité
comportent des fissures

nous n'aurions qu'à couler par-dedans comme un liquide
se baisser puis influencer le comportement des objets près de soi
se lever puis répandre des influences et des effets tels que nous
les subissons

2.

il fut un temps où je connaissais les visages de l'avenir car je savais qu'ils
étaient en train de se former dans les visages du présent et les tranches
de la réalité se découpaient en sortes d'astres que je laissais venir dans
ma réflexion surtout les yeux fermés

il fut un temps où je levais la tête en sachant ce qui serait bon pour
les surfaces autour de nous et les respirations des choses pouvaient
étendre de nouveaux organes à l'intérieur de mon corps je tournais me
fondais je nageais je me noyais j'ai beaucoup bavé je crachais

peut-être que je prends la salive du monde pour la répandre peut-être
peut-être que les apparences couvertes de salive brillent et qu'elles
sont jaunes

et peut-être que je les recouvre et lentement je guéris les camarades
les amies je les soigne

j'étends mes mains mentalement par les salives de l'univers sans doute
et sans doute les salives de l'univers sont jaune doré je guéris sûrement
les écorchures sûrement le reste sûrement

je nettoie les taches en composant des taches je pose ou nous posons
des taches sur des taches puis il y avait du silence

alors j'avais des sentiments des pensées comme la peau est fine et
pauvre j'ai peut-être pensé j'ai peut-être plongé dans le sol et alors
nous rencontrons des cadavres doux décomposés calmes qui nous
accueillent ils nous lissent la peau ils nous assument ils nous aiment

3.

se baisser puis aboutir à des considérations sur la couleur de la salive
se tourner dans un sens puis considérer les rapports entre toutes les
choses de l'univers
se pencher puis recréer l'époque où la lumière fut conçue avec nos
propres mains

4.

il fut un temps où je m'appuyais peut-être sur les coins intérieurs de
mes yeux pour voir des cercles peut-être qu'ils étaient clairs ou foncés
suivant la pression des doigts
peut-être aussi pendant la nuit des formes engloutissaient mes cercles
tout ce que je contenais et tout ce que je ne contenais pas qui se trouvait
donc à l'extérieur

5.

comme quelqu'un ne sachant pas qu'il est quelqu'un comme l'œil
ne sait pas qu'il existe avec la lumière puisque la lumière produit un
organe elle produit des yeux qui se forment par la lumière et avec la
lumière afin que la lumière vienne sur nous afin que l'œil réponde à la
lumière par la vision

6.

comme quelqu'un ne sachant pas qu'il peut produire l'obscurité par la
pensée et dans l'obscurité cette personne fait naître des images claires
et les objets autour de cette personne se forment dans ses organes afin
qu'elle les atteigne
alors la personne toucherait ces objets mais avant de pouvoir les
toucher il faudrait que ces objets se forment en elle par ses organes

Textes pour *Le Paradoxe de John* de Philippe Quesne / Vivarium Studio

Conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne / *Textes originaux* Laura Vazquez / *Avec* Isabelle Angotti, Céleste Brunnquell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije, Marc Chevillon / *Costumes* Anna Carraud, *assistée de* Mirabelle Pérot / *Régie et collaboration artistique* François Boulet, Marc Chevillon / *Collaboration technique* Thomas Laigle / *Peintre décoratrice* Marie Maresca / *Production* Alice Merer – Vivarium Studio / *Assistante production* Mathilde Prevors / *Remerciements* Zinn Atmane, Lola Bourdin, (eniedocc), Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Paul Nougé, Florian Sanchez (Eugène Blove), Maud Wyler, Julia Zastava / *Musiques* Samuel Barber, Noel Boggs, Fred Buscaglione, John Cage, Lucy Railton, Robert Schumann, Demetrio Stratos, Riz Ortolani, etc.

Spectacle créé en novembre 2025 / *Production* Vivarium Studio / *Coproduction* La Commune – centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne – Scène européenne Toulouse, Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Maison Saint-Gervais – Genève, Kampnagel – Hambourg. Avec le soutien de la Région Île-de-France. / La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

Graphisme Lisa Sturacci / *Photos* Philippe Quesne / Imprimé en 3 500 exemplaires sur les presses de Media Graphic (Rennes) en novembre 2025.